

# ENTRETIEN AVEC JEAN BEAUDRY ET FRANÇOIS BOUVIER

*propos recueillis par Nicole Gingras et Claude Racine*

## LE NOUVEL HOMME : IMPASSE ?

Avec *Les matins infidèles*, second long métrage réalisé en duo, Jean Beaudry et François Bouvier présentent deux personnages masculins en mal de vivre l'échec des rapports amoureux ainsi que leur fragile condition d'«hommes nouveaux» issus des années '70.

— **24 images** : Comment s'est effectué le passage de *Jacques et novembre* film à très petit budget (40 000\$), au *Matins infidèles*, film à budget plus normal (1,5 million \$) ? Est-ce plus facile de contrôler une production avec un budget plus important ?

— **Jean Beaudry** : *Jacques et novembre* a été fait avec rien parce qu'on ne réussissait pas à trouver l'argent nécessaire pour réaliser ce projet. Cela pourrait se reproduire, mais je ne le souhaite pas parce qu'on ne peut pas travailler longtemps dans de telles conditions.

— **François Bouvier** : Les contraintes ne sont pas les mêmes pour ces deux productions, mais elles sont présentes et très grandes. Il s'agit plutôt de contrôle de la machine, de maîtrise. *Les matins infidèles* aurait pu être fait avec 3 millions, comme avec 225 000\$. Mais en fait le film a été réalisé avec l'argent qu'il fallait. Cela prend une certaine dose d'humilité pour évaluer quels moyens serviront le propos du film et non le médium et c'est à ce moment que le facteur argent intervient.

— **24 images** : Comment s'établit le partage des tâches entre vous deux, sur le plan de la scénarisation, de la réalisation ?

— **F. Bouvier** : On part avec une idée. J'écris un premier jet du scénario, Jean commente. Je retravaille le scénario. Avant le tournage, repérage, découpage technique, choix des acteurs, des techniciens, se font dans une grande complicité. Pendant le tournage, Jean joue, je fais la mise en scène. Jean fait le montage, je reviens à la production. Il ne s'agit pas ici de compartimentation mais plutôt de transfert de pouvoir. En fait, une répartition des tâches est essentielle; dans cette démarche intellectuelle où je peux me tromper, il m'est important de pouvoir l'articuler. Pour les deux films que nous avons réalisés, la responsabilité du scénario me revenait alors que celle du traitement cinématographique revenait à Jean. Ce sont deux activités qui peuvent se poursuivre et s'articuler séparément et qui nous donnent la possibilité de faire ce qui nous intéresse. J'ajouterais que Jean est plus cérébral et moi, plus émotif. Ces deux éléments fonctionnent bien ensemble.

— **J. Beaudry** : Dès le moment où on a commencé à raconter l'histoire des *Matins infidèles*, j'apportais d'un point de vue théorique la manière dont on allait tourner les plans (ce qui expliquerait ce côté cérébral que François m'accrole!). Déjà je voyais que les deux personnages masculins seraient tournés différemment, alors que François est plus intéressé et habilité à trouver les détails d'un moment entre deux personnages qui font exister la scène. Donc notre travail se complète. Cette collaboration, cette complicité existe entre nous en partie parce qu'on travaille ensemble depuis 13 ans: on a appris le cinéma ensemble, on est de la même culture. Cette complicité vaut aussi dans

la mesure où les responsabilités sont divisées dans le temps avec les portions de pouvoir que cela implique et avec le respect de cette division.

— **24 images** : Pouvez-vous nous raconter la genèse du projet ?

— **F. Bouvier** : En 1979 on avait un projet commun. Pendant une année, à tour de rôle on allait pendant une semaine prendre à tous les jours une photo du même coin de rue sur laquelle on devait écrire un texte. On a fait les photos et on voulait les faire éditer sous forme de livre, cela n'a pas abouti. On a repris ce projet en 1984, alors qu'on nous demandait de préparer un scénario. On a commencé à écrire à partir de deux personnages; évidemment, l'un ressemble plus à Jean et l'autre, plus à moi et le point de départ du scénario repose sur une expérience qu'on a vécue tous les deux. Évidemment, avec la scénarisation, les personnages du film sont devenus des personnages qui ne sont ni Jean, ni moi.

— **24 images** : Dans *Les matins infidèles*, vos deux personnages principaux viennent confirmer les changements des rôles masculins: on a un père très «maternel», on a un homme très calme et compréhensif lorsque la femme avec qui il vit lui annonce qu'elle a une aventure. Êtes-vous en train de dire que l'homme de quarante ans est rendu là ?

— **F. Bouvier** : On a quarante ans et on en est rendu là. Pour moi la qualité d'un film tient à la réalisation d'un produit qui sorte intimement de nous et qui corresponde à l'individualité des gens autour de nous. C'est à cette condition que le film prend sa valeur.

— **24 images** : Vos deux personnages masculins font face à un constat d'échec: en fait, ce sont des hommes dont les valeurs sont profondément ancrées dans celles des années 70 et qui réalisent qu'ils sont dans un cul-de-sac. Proposez-vous le bilan d'une génération ?

— **J. Beaudry** : On n'a pas voulu faire le portrait de notre génération. Je me questionne beaucoup sur la place que j'occupe à 40 ans. Je regarde autour de moi, je regarde où je suis rendu et me demande où je m'en vais. Si on pense à ce que nous avons voulu changer dans les années 70, en relation aux valeurs d'avant 70 que je sens revenir, je ne trouve pas cela très joyeux. Face aux transformations qu'on a voulues, qu'on s'est imposées, qu'on a vécues (je pense aux rapports entre hommes et femmes), d'une certaine manière on peut dire qu'on arrive à un constat d'échec ou d'impuissance.

— **F. Bouvier** : Pour moi, ce n'est pas tant l'échec que la difficulté de vivre et d'assumer les choix qu'on a faits. Cette transformation des rapports amoureux, ce rapport différent à l'univers et à